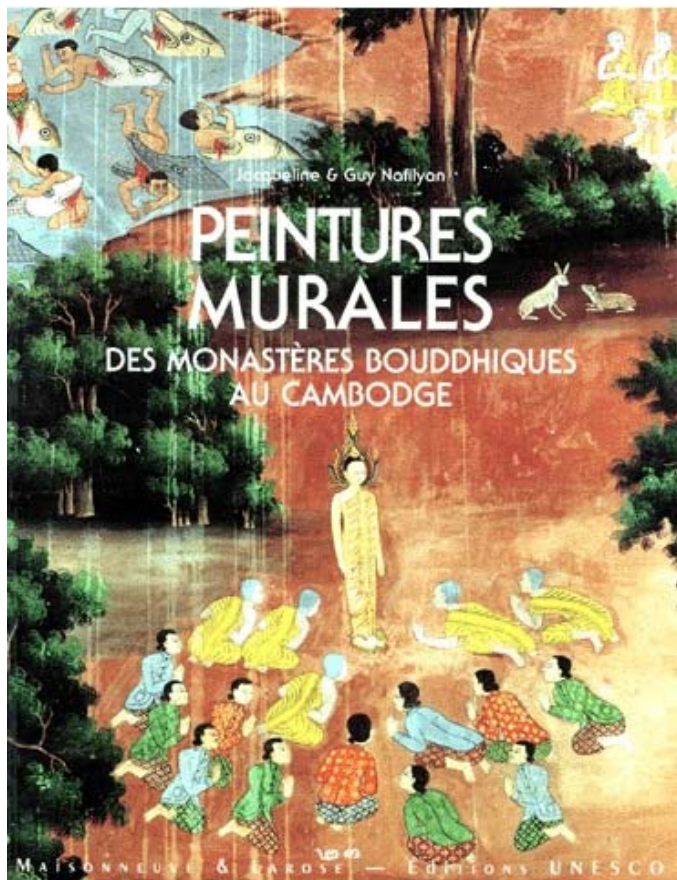


DERRIÈRE CHAQUE PRODUCTION ARTISTIQUE
CAMBODGIENNE UNE SYMBOLIQUE
BIEN PRÉCISE

Les peintures murales



Le 25 avril, à la Maison de l'Indochine, à Paris, Mme Marie-Henryanne GAMONET, historienne d'art, a donné une conférence sur les « peintures murales cambodgiennes » du Palais royal de Phnom Penh.

C'est un sujet qu'elle avait longuement étudié avec M. Jacques NÉPOTE (décédé en 2006). Le résultat de leur étude a été publié en 2000 dans la revue scientifique PENINSULE [1].

Le 23 octobre 2003, tous les deux ont présenté au siège de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), une deuxième étude scientifique sur les peintures murales cambodgiennes, celles du plus important des monastères de Siem Reap, le Vat Bo [2].

Voici le compte rendu de TAING Samreth qui avait assisté ce jour-là à la présentation.

[...] Cette « introduction aux peintures du Ramayana de Vat Bo, la chapelle des gouverneurs de Siem Reap » est un travail appelé à faire date au sein des études khmères : alliant les compétences d'une historienne de l'art (Mme GAMONET) et d'un anthropologue et histo-

rien (M. NÉPOTE).

L'intérêt en est double. Il réside à la fois dans la démarche entreprise et dans les résultats obtenus.

La démarche tout d'abord. Il n'est pas question de décrire un monument pour le simple plaisir de le décrire, comme c'est souvent le cas en histoire de l'art. La finalité est au contraire de comprendre le sens historique de ce monastère.

Pourquoi les aristocraties régionales de Siem Reap ont trouvé nécessaire, vers la fin du XIX^e siècle, de construire le Vat Bo en suivant le plan d'un temple-montagne, puis de recouvrir ses murs internes d'une version hétérodoxe du Ream Ker (Ramayana), ce miroir du prince des rois du Cambodge ?

Les résultats sont particulièrement éclairants sur la manière dont fonctionne le pouvoir au Cambodge, et rappellent, s'il en était besoin, qu'existe derrière chaque production artistique cambodgienne une symbolique bien précise. L'hypothèse voit dans le Vat Bo la matérialisation symbolique d'une vice-royauté régionale centrée sur Siem Reap et Battambang, se plaçant sous la protection nominale des rois de Bangkok, afin d'échapper à la suzeraineté des rois de Phnom Penh et donc du protectorat français, lequel cherche alors à récupérer les provinces orientales du pays khmer.

Dessiner un Ream Ker sur les murs du Vat Bo permit aux aristocraties de Siem Reap de revendiquer un statut princier puisque seuls les monastères royaux – comme le Vat Preah Keo Morokot du Palais royal de Phnom Penh – utilisaient cette représentation symbolique du pouvoir.

Mais l'interprétation proposée révèle une symbolique plus profonde encore : le caractère hétérodoxe de ce Ream Ker, centré sur le personnage d'Intrachit et non de Ream, renvoie à une strate pré-bouddhique, et constitue comme une rémanence de la personnalité culturelle angkoriennne, rémanence corroborée par le plan du monastère, lequel reprend celui du temple-montagne cher aux archéologues.

Enfin, en remontant toujours plus en amont dans les strates historiques de cette culture régionale, les auteurs évoquent la possibilité d'une résurgence d'anciennes croyances animistes. On décèle en effet, à travers la représentation des personnages de ce Ream Ker, laquelle reprend celle du théâtre d'ombre de Siem Reap, les traces d'un culte du bovidé. Les matériaux premiers de ces représentations, à savoir les marionnettes du théâtre d'ombre, sont précisément de la peau de bovidé, dont on sait qu'il est célébré dans toute l'Asie du Sud-est, notamment par le biais du sacrifice.

Tous ces faits viennent renforcer un faisceau de traits culturels propres aux régions nord-ouest du pays khmer et plaident, concluent les auteurs, pour une réévaluation



Peinture murale à Vat Preah Keo

systematique des diverses personnalités régionales du Cambodge.

Après une courte présentation de ces hypothèses riches de développements futurs, une projection de diapositives d'une grande beauté a permis au public de se faire une idée précise de la valeur patrimoniale des peintures du Vat Bo.

Mme GAMONET a notamment insisté sur la nécessité de préserver ces peintures, fragilisées par le temps et l'humidité : plusieurs fissures profondes dans les parois sont inquiétantes au point d'hypothéquer l'avenir du Vat Bo [...]

Ce souci est également partagé par Mme Danielle GUÉRET, professeur à l'École nationale du patrimoine, qui a enseigné l'archéologie à l'Université royale des Beaux-Arts de Phnom Penh en 1992 et 1993 [3]. Elle s'est fait l'écho de la grande préoccupation de Sa Majesté Le Roi NORODOM Sihamoni à propos des peintures murales des monastères khmers que le souverain considère comme faisant partie intrinsèquement du patrimoine culturel cambodgien et devant être préservées. Les écrits des chercheurs [4] l'attestent : les peintures murales cambodgiennes méritent amplement de faire partie du patrimoine de l'humanité [5].

[1] *Le Ramayana au Palais de Phnom-Penh. Les peintures du Vat Prah Keo*, Jacques NÉPOTE & Marie GAMONET, PENINSULE n° 40, 2000

[2] Introduction aux peintures du Ramayana de Vat Bo, la Chapelle des gouverneurs de Siem Reap, Jacques NÉPOTE & Marie GAMONET, PENINSULE n°45, 2002

[3] Mme Danielle GUÉRET dispose d'un précieux relevé des peintures murales des monastères qu'elle avait visités ces dernières années. Elle est aussi l'auteur d'ouvrages sur le Cambodge et l'art khmer.

Art khmer, reflet des civilisations d'Angkor, Danielle Guéret et Madeleine Giteau, ASA, 1997

Le Cambodge, Danielle Guéret, Kailash, 1998

[4] A lire aussi :

Peintures murales des monastères bouddhiques au Cambodge, Jacqueline et Guy NAFILYAN, Collection Mémoire des peuples, Éditions UNESCO / Maisonneuve & Larose, 1997

Chefs-d'œuvre de la peinture cambodgienne dans les monastères bouddhiques post-angkoriens, Madeleine GITEAU, Cesmeo, 2003

[5] Le 7 novembre 2003, M. Koichiro Matsuura, Directeur Général de l'UNESCO, avait proclamé le Ballet Royal du Cambodge Chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel. Après l'inscription du Site historique d'Angkor, site du patrimoine mondial, la Danse classique khmère fait désormais partie du patrimoine de l'humanité.